

Concert du 5 janvier 2020

# LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach  
Vingtième et unième saison

Adagio en la mineur (extrait de la Toccata BWV 564)

Cantate BWV 51 “Jauchzet Gott in allen Landen!”

“Vom Himmel hoch da komm ich her” BWV 700

Myriam Arbouz soprano et coordination artistique

Jean-Daniel Souchon trompette

Alice Julien-Laferrière, David Rabinovici, Rebecca Gormezano,

David Wish, Patrick Oliva violons

Maïalen Loth, Guya Martinini altos

François Gallon, Camille Dupont violoncelles

Gautier Blondel contrebasse

Alejandro Pérez basson

Jérôme Brodin clavecin

Benjamin Alard orgue

Claire Lebouc, Benoît Petitjean souffleurs

Prochain concert le 2 février à 17h30

Cantate BWV 111 «Was mein Gott will, das g'scheh allzeit»

coordination artistique Bruno Boterf

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

[www.lescantates.org](http://www.lescantates.org)

# Jauchzet Gott in allen Landen! BWV 51

## Aria

*Jauchzet Gott in allen Landen!  
Was der Himmel und die Welt  
An Geschöpfen in sich hält,  
Müssen dessen Ruhm erhöhen,  
Und wir wollen unserm Gott  
Gleichfalls itzt ein Opfer bringen,  
Dass er uns in Kreuz und Not  
Allezeit hat beigestanden.*

## Recitativo

*Wir beten zu dem Tempel an,  
Da Gottes Ehre wohnet,  
Da dessen Treu,  
So täglich neu,  
Mit lauter Segen lohnet.  
Wir preisen, was er an uns hat getan.  
Muss gleich der schwache Mund von  
seinen Wundern lallen,  
So kann ein schlechtes Lob ihm den-  
noch wohlgefallen.*

## Aria

*Höchster, mache deine Güte  
Ferner alle Morgen neu.  
So soll vor die Vatertreu  
Auch ein dankbares Gemüte  
Durch ein frommes Leben weisen,  
Dass wir deine Kinder heißen.*

## Chorale

*Sei Lob und Preis mit Ehren  
Gott Vater, Sohn, Heiligem Geist!  
Der woll in uns vermehren,  
Was er uns aus Gnaden verheißt,  
Dass wir ihm fest vertrauen,  
Gänzlich uns lass'n auf ihn,  
Von Herzen auf ihn bauen,  
Dass uns'r Herz, Mut und Sinn  
Ihm festiglich anhangen;  
Drauf singen wir zur Stund:  
Amen, wir werdn's erlangen,  
Glaub'n wir aus Herzensgrund.*

## Aria

*Alleluja!*

## Air

*Réjouissez-vous de Dieu en tous lieux !  
Tout ce que le ciel et le monde  
comptent de créatures  
doit accroître sa gloire  
et nous aussi à notre Dieu  
nous voulons porter offrande à présent  
pour ce que dans la douleur et la misère  
il nous a toujours assistés.*

## Récitatif

*Nous portons nos prières au temple  
où demeure la majesté de Dieu,  
où sa fidélité  
chaque jour renouvelée  
nous gratifie d'une grande bénédiction.  
Nous glorifions ce qu'il a fait pour nous.  
Ma faible langue ne peut que bredouiller  
devant ses miracles,  
mais une pauvre louange lui sera tou-  
jours agréable.*

## Air

*Très-Haut, renouvelle tes bienfaits  
chaque matin davantage.  
Qu'à ta fidélité paternelle  
nos sentiments de reconnaissance  
se manifestent en une vie pieuse,  
et qu'ainsi nous nous disions tes enfants.*

## Choral

*Sois loué et glorifié avec honneur,  
Dieu Père, fils et Saint-Esprit !  
Qui veut accroître en nous  
ce qu'il nous promet dans sa grâce,  
pour que nous croyions en lui solidement,  
nous reposions entièrement sur lui,  
bâtissons sur lui de tout notre cœur,  
et qu'avec cœur, courage et esprit  
nous nous attachions à lui fermement.  
C'est cela qu'à cette heure nous chantons :  
Amen, nous y arriverons,  
nous y croyons du fond du cœur.*

## Air

*Alléluia !*

La cantate *Jauchzet Gott in allen Landen!* laisse ses premières traces à Leipzig le 17 septembre 1730. On ignore s'il s'agit véritablement de sa première exécution. Et s'il s'agit déjà d'une reprise, on ignore qui d'un soprano enfant, d'une femme ou d'un castrat en fut le tout premier interprète. Sa genèse reste mystérieuse. Elle ne présente aucun lien liturgique avec la période de l'année où elle fut jouée à Leipzig. Bach l'a d'ailleurs expressément mentionné sur sa partition : c'est une cantate «pour tous les temps».

De fait, pas d'articulation rhétorique, pas de doute, pas d'ombre, ni question ni réponse, pas de réflexion autour d'une citation des Evangiles. C'est une louange à Dieu, du premier au dernier mot, l'expression d'une foi solide, confiante, vive, rayonnante. Et en do majeur presque d'un bout à l'autre. Il est intrigant de se demander ce qui de l'idée ou des moyens détermina Bach : faire le choix d'une voix unique pour traduire l'évidence de la foi ou faire le choix de ce thème pour profiter d'un-e interprète exceptionnel-le... Voici en tout cas l'une des cantates les plus fameuses de sa production !

Pas de chœur d'introduction, soit. Pour lancer la cantate, Bach imagine un numéro auquel prendra part le public : la soprano s'adresse à son auditoire et l'invite à chanter avec elle la gloire de Dieu. Cette ouverture brillante, dynamique, soulignée par la trompette divine, évoque un concerto italien par son effervescence et sa virtuosité.

La cantate ne cessera de se métamorphoser (c'est la seule forme de «diversité» qu'elle présente). La musique était mouvement et énergie, elle devient infini et suspension. Le texte s'incarne. Nous voici dans un temple, la grandeur de Dieu est intimidante, le croyant bredouille sa modeste louange. Les cordes accompagnent d'abord la chanteuse, comme pour l'envelopper d'un son de cathédrale, puis la voix s'avance seule et humble.

Sa «pauvre louange», la voici maintenant. Elle prend la forme d'une berceuse naïve, suggérant la tendresse et la fidélité du Dieu paternel. Puis la musique se transforme encore, elle devient traduction élaborée de ce sentiment reconnaissant : un hymne ancien, une chanson spirituelle du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, *Nun lob, meine Seele, den Herren* (Maintenant, mon âme, loue le Seigneur, inspiré du Psalme 103) que reprend d'une façon ou d'une autre Schütz, Schein, Pachelbel, Buxtehude, tous les grands compositeurs baroques allemands.

La musique s'anime ainsi, elle retourne dans le monde, redevenant collective (le choral est LE chant des paroissiens par excellence). Puis elle s'accélère en une dernière ivresse : un *Alleluia !* très vif dans lequel réapparaît la trompette virtuose, se risquant au plus haut de sa tessiture, tout comme la soprano. Cette bravoure, ô combien périlleuse pour les interprètes, vient coiffer d'un sentiment de confiance invulnérable cette grande invitation à se réjouir en Dieu.

Christian Leblé